

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 5 fr.

PÓŁROCZNIENIE..... 10 fr.

ROZCZNIENIE..... 20 fr.

Zagranicą:

ROZCZNIENIE..... 22 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

**POLONIA**

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 5 fr.

SIX MOIS..... 10 fr.

UN AN..... 20 fr.

Etranger:

UN AN..... 22 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Nous aurions dû vous parler de la mélancolie...

Certes, la *Polonia* s'en va. Après tant d'efforts, tant de tourments, il semble qu'on abandonne son poste, qu'on l'abandonne à la légère, que, contrairement à la consigne sacrée, on est devenu subitement las, épuisé, faible.

Il n'en est rien de semblable.

Notre vie c'était la guerre — et cette guerre nous la voyons gagnée, nous nous sentons victorieux.

Le 3 juin 1915, nous étions cités à l'ordre du jour du Sénat de la France. La Haute Assemblée des Dignitaires de la République a voulu prêter l'oreille pour entendre nos paroles, lues à la Tribune.

Le 4 juin 1917 nous avons vu le rêve de nos rêves réalisé, — le décret de Monsieur le Président de la République, ressuscitant notre Armée Nationale Polonaise.

Le 4 juin 1918 nous amène un solennité inoubliable : La remise des drapeaux aux troupes polonaises, drapeaux offerts par quatre villes de la France, dont chacune représente un emblème : Paris, Ver' un, Belfort, Nancy.

Pendant des années nous avons lutté par les paroles, voulant provoquer des faits, cherchant à faire déchirer les ténèbres qui voilaient toute une nation martyre, tout un peuple se débattant dans les chaînes de l'esclavage.

Et les temps ont changé. Les incrédules ont commencé à croire — les doutes ont cessé.

L'heure a sonné pour nous autres Polonais de prouver par les actions ce que nous sentons, ce que nous voulons et ce que nous voudrions obtenir.

De tout cœur nous avons suivi ce chemin.

Et notre plume nous est devenue une arme inutile. Et notre poste nous est devenu un poste d'arrière-garde, propice à céder aux retardataires. Et notre devoir nous a appelé ailleurs.

Mais si nous devons comme jadis continuer notre œuvre, nous n'aurions pas cessé en ces moments-ci de répéter à chaque instant :

Chérissez la Pologne, mais voyez grand !

La Pologne — c'est aujourd'hui l'hégémonie slave. Autour du drapeau de l'Aigle Blanc il faut réunir tous les drapeaux de toutes les nations slaves, même de celles qui vous semblent être dominées par l'anarchie.

Il faut réveiller le souffle d'élan du sacrifice à la liberté, ce souffle continue d'être étouffé par les menus calculs des aveugles qui vous paraissent être des sages.

Voyez grand — et tous les Slaves accourront, comme autrefois à Grunwald, se joindre dans un commun effort pour écraser l'hydre teutonne qui, depuis des siècles, est son bourreau et sa gangrène.

Voyez grand — et n'abandonnez jamais le drapeau de la liberté des nations que d'un geste généreux vous avez déployé.

Nous quittons notre poste, conscients d'avoir rempli notre devoir qui nous a dicté notre sincère dévouement à la France et notre amour profond pour notre propre patrie.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

**Entre les Alliés  
et Ludendorff**

« Quiconque envisage avec attention la situation actuelle comprend certainement qu'elle n'est pas favorable à la cause polonaise, même dans la mesure où elle l'était il y a un an.

Le changement de la situation militaire en Occident, l'autorité croissante qu'il donne au général Ludendorff, les appétits chaque jour plus grands des partis annexionnistes... tout cela constitue pour nous des chances peu avantageuses et en particulier rend inexprimablement difficile la possibilité d'une réunion de la Galicie et du Royaume. »

Ces lignes se trouvent dans un journal polonais. Lequel? Non pas dans un organe ententophile, mais dans celui qui représente par excellence, depuis tantôt quatre ans, et avec une énergie inlassable, la doctrine de l'accord entre la Pologne et les Etats du Centre.

Le *Czas*, organe conservateur de Cracovie — car c'est de lui qu'il s'agit — vient de faire là, étourdiment, un terrible aveu, un retentissant *mea culpa*. Je crains que ses lecteurs ne suivent pas très bien sa logique. Dans les derniers jours de mars, quand les hordes de Ludendorff arrivaient à Noyon et aux abords d'Amiens, quand tout semblait devoir plier devant elles, le *Czas* entonnait des dithyrambes dont l'immense majorité des Polonais rougissaient. Aujourd'hui il est dans la terreur et le tremblement.

Nous ne nous chargeons pas de le mettre d'accord avec lui-même. L'essentiel est que le « changement de la situation militaire en Occident » est regardé par le grand champion de l'opportunisme comme une complication « inexprimablement » fâcheuse. Ils reconnaissent que les choses allaient mieux pour la Pologne tant que les Alliés maîtrisaient nettement leurs adversaires en Occident, et qu'elles se sont gâtées au fur et à mesure que les Etats du centre reprenaient l'avantage au point de vue militaire. Est-ce interpréter arbitrairement les textes que de voir dans les lignes citées plus haut l'expression incontestable de cette pensée?

Or, je dis qu'en parlant ainsi les opportunistes galiciens viennent de signer eux-mêmes le procès-verbal de leur faillite. Si l'Allemagne vous fait peur, pourquoi avez-vous empêché de toutes les manières l'organisation d'une Armée polonaise en Russie? Pourquoi avez-vous célébré cent fois le « fiasco » de l'Armée polonaise en France? Pourquoi avez-vous dénoncé l'« impérialisme » des Alliés et leur « égoïsme »? Pourquoi n'avez-vous cessé de répéter qu'il n'y avait rien à attendre d'eux? Pourquoi avez-vous insulté jusqu'à Wilson? Pourquoi avez-vous flétri comme une criminelle usurpation l'œuvre des hommes, vos compatriotes, qui travaillaient à faire entrer la Pologne dans la ligue des démocraties et à fortifier de soldats polonais ce front que vous vous inquiétez aujourd'hui de voir fléchir?

Les partis de majorité nationale polonaise ont toujours eu pour les devises de l'Entente une sympathie de cœur. Mais ce n'était pas là la base de leur doctrine. S'ils ont lié les intérêts polonais et les intérêts de l'Entente, c'est parce qu'ils ont compris, constaté qu'il existe entre eux une solidarité de fait. Cette solidarité, vous l'avez niée. Aujourd'hui vous l'avouez. Si nos poilus, nos Tommies, nos Sammies, reculent,

vos cœurs se serrent et vous vous tordez les bras. Que vous le vouliez ou non, c'est nous qui vous défendons, qui vous gardons de la mâchoire des annexionnistes.

Puissent les tribulations que vous traversez vous faire comprendre enfin qu'il n'y a pas moyen d'exquiver ce dilemme : ou les Etats du Centre seront victorieux, et dites-moi ce que vous donnera Hidenburg; ou ils seront vaincus, et c'est la justice des Alliés qui examinera les titres de la Pologne.

HENRI SIGISMOND.

## A propos du traité secret Russo-Allemand

A propos du traité secret russo-allemand dont nous avons publié le texte dans notre dernier numéro, l'Agence Centrale Polonaise de Lausanne nous communique le commentaire suivant :

Le traité secret russo-allemand, dont les points essentiels ont été publiés par la *Gazette de Lausanne* et la *Tribune de Lausanne* du 12 mai, et dont l'authenticité nous paraît peu contestable — quoique nous soyons sûrs que l'Agence Wolff va s'empresse de la contester — est un document dont il est superflu de faire ressortir l'importance et qui, à vrai dire, pourrait se passer de tout commentaire.

Nous ferons pourtant remarquer que le général von Hoffmann et M. Kühlmann, tout en assurant au gouvernement allemand pendant la guerre « le contrôle politique absolu sur toutes les parties de la Pologne », et pendant les négociations de paix l'appui prêté par la Russie à la thèse que « la question polonaise est une question allemande et non pas une question internationale », n'en prévoient pas moins l'éventualité « où l'Allemagne croirait nécessaire de changer sa politique envers la Pologne », éventualité telle que tout le traité secret devrait être « considéré comme non avenu ».

Tout aussi caractéristique est la juxtaposition du programme nettement défini d'annexion de certaines contrées du Royaume qui sont les fondements de l'industrie de ce dernier — elles contiennent toutes les mines de charbon et de fer — avec le consentement de la part de l'Allemagne à une agitation socialiste « russe » dans ce Royaume. Il s'agit ici en effet d'entraver, de paralyser l'essor de l'industrie et du commerce en territoire polonais, et cela d'après la méthode allemande qui a fait ses preuves en 1905-1906, au temps de ce qu'on a appelé la révolution russe. A cette époque le parti socialiste allemand, à l'aide de grosses subventions anonymes des industriels allemands, par ses émissaires organisa des grèves continues dans les milieux ouvriers du Royaume. Sous la pompeuse étiquette à l'usage des naïfs de « lutte du prolétariat contre le tsarisme », on ne visait en réalité qu'à détruire l'industrie polonaise. Cette industrie, en effet, bien que travaillant dans des conditions défavorables, n'en faisait pas moins une redoutable concurrence à l'importation allemande, aux capitaux allemands en Russie, concurrence qu'il fallait abattre et supprimer.

Enfin, à signaler encore la connexion entre la clause relative aux terrains pétroliers en Galicie, et celle qui dans le traité avec la Roumanie concerne les mêmes terrains. C'est toujours l'application du même système d'accaparement des produits les plus indispensables à la prospérité économique et à la force militaire, fût-ce même au mépris des intérêts de leurs plus intimes alliés.

Pour arriver à leurs fins tous les moyens leur sont bons : ils cherchent à s'emparer de toutes les forces vives des pays qu'ils dominent et n'hésitent pas, pour affaiblir les énergies de ces mêmes pays, à y favoriser la propagande anarchiste et désorganisatrice, des effets de laquelle ils se croient, eux-mêmes, à l'abri, sous la puissance des baïonnettes.

## FERMETURE DU COMITÉ DES VOLONTAIRES POLONAIS

Le Ministère de l'Intérieur nous envoie la lettre suivante :

Ministère de l'Intérieur

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 20 avril 1918.

Monsieur le Président, Le Gouvernement de la République, de même que les Gouvernements de Londres, de Rome et

de Washington ont reconnu l'existence officielle du Comité National Polonais chargé de représenter en France les intérêts de la Pologne.

Ce Comité National a constitué, avec le concours des associations polonaises représentant les différents partis politiques polonais, un « office Polonais sur les affaires civiles » lequel aura seul qualité à l'avenir pour délivrer des certificats de nationalité.

En portant cette nouvelle à la connaissance de votre association, je saisis avec empressement cette occasion, Monsieur le Président, pour vous adresser, ainsi qu'aux membres de votre Comité, les remerciements sincères du Gouvernement français pour la collaboration éclairée que vous n'avez cessé de lui prêter avec tant de dévouement depuis le début des hostilités.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Pour le Ministre de l'Intérieur,  
Le Chef du Cabinet du Conseil.

P. le Président du Comité des Volontaires Polonais.

Cette lettre termine définitivement le travail de près de quatre ans du Comité des Volontaires.

Pour préciser historiquement, nous rappelons que le Comité des Volontaires a été fondé, à la veille de la déclaration des hostilités, par MM. Venceslas Gąsiorowski et Jean Danysz. MM. Motz, Bronisławski Boleslas, Kozakiewicz et Szawklis se sont joints aux fondateurs.

Le Comité ainsi constitué était en plein fonctionnement. Mais en octobre 1914, il a perdu M. Danysz; deux mois plus tard, un autre membre a manqué aux assemblées et aux travaux de l'œuvre. En juillet 1915, deux autres membres encore ont cessé d'apporter leur concours au Comité. A la fin, le « Comité des Volontaires Polonais » se composait de M. Venceslas Gąsiorowski et du fidèle et actif secrétaire, travaillant d'ailleurs toujours comme volontaire, M. Jean Dereziński.

Depuis le début, ce Comité qui concentrait les dons, est arrivé à accumuler la somme respectable de quelques dizaines de milliers de francs pour venir en aide aux soldats, tant en espèces qu'en vêtements.

Lorsque le Comité fut réduit à trois, puis à deux personnes, il se fonda, sur l'initiative de MM. Gąsiorowski et Dereziński, le « Comité des Blessés » qui, sans dépenser le moindre centime des dons publics pour son administration, est arrivé à des résultats très appréciables.

Il y a six mois, lorsque l'institution de l'Armée Polonaise a entraîné la création du « Foyer du Soldat » Polonais à Paris, sur l'initiative de « Polonia », le Comité des Blessés s'est fondu avec cette institution.

Le « Comité des Volontaires » a toujours, pendant près de quatre ans, soutenu les Polonais; il les a libérés des camps de concentration; il a défendu les biens des Polonais frappés de séquestre appliqué aux sujets des Etats ennemis, tenu une correspondance active avec presque toutes les puissances, est intervenu dans les questions touchant les volontaires et a servi à tous les Polonais sans exception de conseil et d'aide dans les difficultés politiques et d'identification.

Il n'y avait certes, en France, que très peu de Polonais pouvant se passer de l'aide du « Comité », de l'aide de « Polonia » qui, en somme, agissait dans le même sens.

Ce travail était parfois difficile et pénible; souvent même dangereux.

Les embûches — posées sous la forme de différentes demandes ou adhésions à la nationalité polonaise par des personnes reconnues plus tard dans différents procès — ne purent être évitées, que grâce aux mesures de précautions très scrupuleuses qu'on a prises et observées strictement. Maints nationaux doivent bien de la reconnaissance au Comité!

Les années fiévreuses de la Guerre ont plongé dans l'oubli les moments où, à l'heure suprême de la déclaration de Guerre, quelques mots, tracés sur un papier à en-tête de la Société des Sokols et pourvu d'un cachet et d'une signature de « Polonia », les a délivrés de l'oppression et du désagrément d'être traités en ennemis.

Petit à petit, cet oubli cessera. Les documents feront foi. C'est alors qu'on se rappellera peut-être le travail persévérant et les sacrifices des gens de bonne volonté.

## COMPTE RENDU

DU

## COMITÉ GÉNÉRAL DE SECOURS POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

Du 1<sup>er</sup> avril 1917 au 1<sup>er</sup> janvier 1918.

Nous recevons le compte rendu suivant et faute de place ne publions que ses passages les plus importants :

Depuis la publication du dernier compte-rendu pour la période du 9 janvier 1915 jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1917, le Comité de Secours pour les Victimes de la Guerre en Pologne (Siège à Vevey, Suisse) a poursuivi ses travaux selon les mêmes principes et avec les mêmes buts qu'auparavant; il a donc apporté tous ses efforts à recueillir des fonds, distribuer des secours, venir en aide aux prisonniers, faire des recherches concernant les personnes disparues, servir d'intermédiaire pour la correspondance et les remises de fonds entre personnes que les événements de guerre ont séparées.

Le total des secours recueillis par le Comité du 1<sup>er</sup> avril 1917 au 31 décembre 1917 monte à Frs : 1.594.163 80.

Depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis le 9 janvier 1915 jusqu'au 31 décembre 1917, le Comité a encaissé et distribué Frs : 17.421.663 48.

Notons qu'en ajoutant aux Frs : 17.421.663 48 recueillis par le Comité jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1918, la somme encaissée depuis cette époque au 15 mars 1918, on arrive au total de Frs : 18.267.580 84.

Les démarches entreprises en 1916 par le Comité Général auprès de la Croix-Rouge américaine et de M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, d'une part, de l'autre, auprès des gouvernements de l'Entente pour assurer le ravitaillement de la Pologne sur les mêmes bases que celui de la Belgique, n'ont pas été couronnées de succès à cette époque, malgré l'intermédiaire bienveillant et l'appui de M. Wilson, président des Etats-Unis d'Amérique, ainsi que de la Croix-Rouge américaine.

En présence de la situation désespérée de la population dont la détresse ne fait que croître à mesure que les hostilités se prolongent, le Comité Général a renouvelé ses démarches en 1917.

En juin de cette année, le Comité a envoyé à M. Lansing, secrétaire d'Etat à Washington, par l'intermédiaire de la Légation d'Amérique à Berne, un rapport exposant la situation lamentable de la population polonaise dans le Royaume, en Galicie et en Lithuanie, insistant tout particulièrement sur le triste sort des enfants polonais périssant de faim et de misère. Plus tard, en juillet 1917, le Comité Général, grâce également à l'intermédiaire de la Légation d'Amérique, a fait parvenir une dépêche détaillée à M. Lansing, implorant des secours et une action immédiate pour le ravitaillement de la Pologne.

Ces pourparlers ont été continués par la suite avec le Gouvernement américain, avec l'appui bienveillant de ses représentants à Berne : MM. Whitehouse et Dressel. Le Comité a obtenu la promesse que des mesures seraient prises pour ravitailler la Pologne en denrées alimentaires de première nécessité, et la Croix-Rouge américaine a fixé un subside de 100.000 dollars pour le mois de novembre et la même somme pour décembre, comme secours pour les enfants du Royaume de Pologne, en attendant que le ravitaillement en denrées alimentaires puisse s'effectuer et jusqu'à l'arrivée du premier transport. Ces 200.000 dollars ont été transmis au Conseil Général de Secours à Varsovie, les premiers 100.000 dollars par l'entremise du prince Sapieha, qui arriva en Suisse sur ces entrefaites et rendit compte de la situation précaire de la population dans le Royaume.

Quant à la question même de l'approvisionnement, il n'a pas encore été pris de décisions fermes; le Comité cependant ne perd pas l'espoir d'arriver à une solution satisfaisante.

La Croix-Rouge a toujours entretenu avec le Comité général, depuis sa fondation, des rapports empreints d'une bienveillance toute particulière, et plus d'une fois lui a adressé des dons généreux en espèces et en nature.

Dans ces derniers temps la Croix-Rouge américaine s'est transformée en une puissante institution qui compte des millions de membres, entre autres les représentants de la haute finance bien connus : Busche, Vanderbilt, Carnegie, Morgan, Rockefeller, etc., qui ont prodigué de généreuses offrandes à cette institution.

Il faut remarquer à ce sujet que la fondation Rockefeller ne s'est nullement fondue avec la Croix-Rouge américaine, comme le bruit en avait couru à tort, mais que cette fondation continue à exister à titre d'organisation indépendante.

Le Comité Général constate avec une profonde douleur que la générosité des nations civilisées envers les victimes de la guerre en Pologne s'est sensiblement ralentie en ces derniers temps. Par contre, les besoins augmentent de jour en jour, surtout actuellement, alors que reviennent de Russie des centaines de mille évacués, qui ont été forcés, à un certain moment de la guerre, de quitter leurs demeures, refoulés jusqu'au fond de la Russie, quelques-uns jusqu'en Sibérie. La situation de ces malheureux, retrouvant leur maison détruite ou pillée de tout ce qu'elle renfermait, est véritablement tragique et exige impérieusement qu'il y soit porté remède sans retard. Il en est de même pour les émigrants de Galicie; plusieurs fois évacués, ils ont été forcés de chercher un refuge en Autriche et en Hongrie; leur misère est également inexprimable.

Cet état de choses est encore aggravé par les épouvantables conditions économiques du pays; le chômage forcé des ouvriers par suite de la destruction des usines, du manque de matières premières et du charbon, — diminution considérable de la production agricole car, par suite du manque de main-d'œuvre, de bêtes de trait, d'instruments agricoles et de semences, un quart du pays reste en friche, — la cherté inouïe des denrées de première nécessité, — enfin les maladies contagieuses décimant la population. Les épidémies de dysenterie, de typhus exanthématique trouvent un terrain particulièrement propice dans une population affaiblie par l'épuisement dû à la famine. Les enfants qui, par leur nature même, offrent moins de résistance, sont surtout atteints par les effets de cet extrême dénûment. Et si ces terribles conditions ne changent pas au plus tôt, la jeune génération, l'avenir de notre nation, est destinée à être complètement exterminée.

En présence de cette affreuse réalité, notre Comité s'adresse une fois encore aux sentiments humanitaires des peuples civilisés, implorant des secours plus larges et plus efficaces pour le peuple polonais, menacé dans les fondements mêmes de son existence.

ANTOINE OSUCHOWSKI,

Président du Conseil Exécutif et Trésorier Général.  
VEVEY, avril 1918.

## BULLETIN

### — Bataille entre des troupes polonaises et les Allemands en Ukraine.

A la fin de l'année dernière, en Ukraine, des soldats ayant fait partie de l'armée russe on forma deux corps d'armée sous le commandement des généraux Michelisi et Stankiewicz. Les journaux de Galicie nous apprennent que c'est le général Osinski qui, aujourd'hui, est à la tête de ces troupes. Ayant tenté de faire franchir le Dniepr à un de ces corps aux environs de Kaniow, il se heurta aux Allemands avec qui il dut entrer en négociations. Ceux-ci proposèrent d'abord la démobilisation du corps polonais. Tout à coup les pourparlers touchant cette affaire furent rompus par les Allemands qui présentèrent un ultimatum exigeant des Polonais qu'ils déposassent immédiatement leurs armes, faute de quoi on emploierait contre eux la force. De plus, ils demandaient, d'après d'autres informations, que leur fussent livrés les anciens légionnaires galiciens qui, comme on le sait, après le traité de Brest, ont passé la frontière roumaine pour se joindre aux troupes polonaises de l'autre côté du front.

Le général Osinski ayant refusé nettement d'obéir à ces injonctions, on en vint à une bataille régulière, où même l'artillerie fut de la partie. Jusqu'ici on ne sait quel a été le résultat du combat.

### — Les Polonais aux solennités de Prague.

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation du Théâtre national tchèque à Prague, s'y est rendue une délégation polonaise, composée non seulement de représentants des lettres et des arts, mais encore de marquantes personnalités politiques de la Galicie, telles que MM. les

## A NOS ABONNÉS

A partir du 1<sup>er</sup> juin prochain *Polonia* va cesser de paraître.

Ayant eu toujours pour principe de remplir consciencieusement tous nos engagements, nous informons dès à présent nos abonnés de notre résolution de suspendre la publication de *Polonia*, afin de pouvoir liquider de la façon la plus scrupuleuse, toutes nos obligations envers eux.

En conséquence, nous leur proposons à leur choix :

1<sup>o</sup> Soit de leur expédier gratuitement jusqu'à l'expiration de leur abonnement le nouveau journal *Polak* (Le Polonais) avec son supplément mensuel *Skarbiec* (Le Trésor).

2<sup>o</sup> Soit de leur rembourser le montant de leur abonnement pour la période payée à partir du 1<sup>er</sup> juin, par des publications parues aux éditions de *Polonia*.

3<sup>o</sup> Soit de leur rembourser le dit solde en espèces.

Nous prions tous nos abonnés de bien vouloir nous faire communiquer leurs décisions à ce sujet.

députés Bojko, Tetmajer et Witos du Parti populaire, Glombinski et Skarbek, démocrates nationaux, et Moraczewski, socialiste.

A une grande réunion au Musée Tchéque, le grand poète polonais, Jean Kasprovicz, professeur à l'université de Lwow, a pris la parole et, entre autres, s'est exprimé en ces termes :

« Nous sommes liés avec les Tchèques, et par la parenté de race, et par la volonté commune d'atteindre un grand idéal commun. Malheureusement il n'a pas été permis à nos frères de Poznan et de Varsovie de se rendre à Prague. (Cris : Ils sont avec nous de cœur!) Nos ennemis communs font tout pour que ne se resserrent point les liens qui nous attachent. Nous avons cependant l'esprit et la foi que tous les efforts de nos ennemis seront réduits à néant, que ne périront ni le peuple tchèque, ni le peuple polonais. Les deux nations survivront à cette guerre mondiale. Car il y a quelque chose de plus fort que la guerre : ce sont les grandes aspirations de l'humanité à la liberté. »

### • Congrès du parti démocratique-national du Royaume de Pologne.

Le 27 avril a eu lieu à Varsovie une réunion du parti démocratique-national, comme on le sait, la plus puissante des organisations qui constituent le *Club Politique des Partis*. L'Agence Wolff a déjà rendu compte à sa façon des résolutions prises à cette occasion. Et cette fois encore les informations de l'agence berlinoise manquaient d'exactitude.

Voici le texte authentique de certaines de ces résolutions, de toute importance, en vue de la prochaine réunion du Conseil d'Etat :

Si une déclaration éventuelle du gouvernement ou, respectivement, des partis activistes visait à une solution définitive de la question polonaise, le Congrès juge indispensable que, en réponse à une telle déclaration, les partis affirment leur attitude inébranlable et solidaire en conformité avec les résolutions du 28 mai 1917.

Le Congrès est d'avis que le Conseil d'Etat a pour mission principale de voter le statut de la Diète et de convoquer cette Diète dans le plus bref délai.

A titre d'éclaircissement nous rappelons qu'il s'agit ici de la résolution de Cracovie du 28 mai 1917 proclamant, comme programme national polonais, l'unification de toute la Pologne en un Etat réellement indépendant doté de ses côtes maritimes.

De plus, le Congrès a voté la résolution suivante :

Le Congrès ne considère pas le Conseil d'Etat comme la représentation réelle de la partie de la Pologne occupée par les Empires centraux, ni, à plus forte raison, comme la représentation de la nation, non seulement à cause des lacunes essentielles du statut électoral et parce qu'un certain nombre de membres ne font partie de cette assemblée qu'en vertu d'une nomination, mais encore parce que n'y est aucunement représentée une fraction considérable de l'opinion polonaise (Les partis de gauche. — A. P. C.) Si, néanmoins, le Congrès approuve les décisions antérieures des autorités du parti relatives à la participation de ce parti aux élections, il le fait dans l'inébranlable conviction qu'il ne peut qu'être utile au pays que les démocrates-nationaux entrent au Conseil d'Etat.

### • Congrès de « l'Union Nationale » du Royaume de Pologne.

Quelques jours après le Congrès du parti démocratique-national s'est tenu celui de l'Union nationale, organisation politique très rapprochée du parti précité et groupant des éléments plus radicaux, surtout parmi le peuple des campagnes dont sept représentants viennent d'être élus au Conseil d'Etat.

Ce Congrès a voté entre autres une résolution aux termes de laquelle il était recommandé aux représentants de l'Union nationale au Conseil d'Etat « d'insister tout particulièrement, lors de l'élaboration du statut de la Diète, sur la nécessité de donner à la Diète des bases nettement démocratiques » et encore, « d'apporter tous leurs soins à ce que le Conseil d'Etat n'outrepasse point arbitrairement ses compétences dont lui ont été assignés les limites, et le statut électoral, et l'opinion publique ».

### — Le gouvernement autrichien prépare un partage de la Galicie.

En connexion avec le traité conclu à Brest de Lithuanie avec la République populaire ukrainienne, le gouvernement autrichien s'est mis à préparer un partage de la Galicie pour favoriser dans sa partie orientale, au détriment des intérêts de la nation polonaise, l'élément ukrainien.

L'émotion provoquée en Pologne par les menées suspectes des milieux viennois décida le comte Skarbek, député démocrate-national au Reichsrat, à demander à M. Twardowski, membre du ministère autrichien pour la Galicie, de lui donner des informations authentiques sur la consistance des bruits concernant ces projets. M. Twardowski, comme l'apprend la « Nowa Reforma » (Nouvelle Réforme) de Cracovie, de la part du comte Skarbek lui-même, répondit :

« que les bruits, selon lesquels l'affaire aurait déjà été préjugée, sont certainement faux; fausses sont aussi, par conséquent, toutes les nouvelles sur les détails et le terme de la solution du problème ».

Le point essentiel de ce démenti consiste en ce que le ministre n'a pas nié que le projet de partage est en voie de préparation.

### — Le trône de Lithuanie donné au roi de Saxe.

Selon une dépêche de Zürich, 16 mai, l'officielle *Leipziger Neueste Nachrichten* croit pouvoir affirmer que la question du trône de Lithuanie a été définitivement réglée, lors des conférences au grand quartier général, dans le sens d'une union personnelle et militaire de la Saxe et de la Lithuanie.

La majorité des princes assistant aux conférences aurait approuvé cette solution.

Et les Lithuaniens ne protestent toujours pas!

### — Les Allemands préparent en Pologne « la rectification stratégique » des frontières de la Prusse.

On écrit de Varsovie au « *Wiek Nowy* » (Nouveau siècle) de Lwow :

« Depuis quelques semaines des gendarmes, des soldats et des agents allemands font courir le bruit, dans les environs de Wloclawek, que cette ville et son territoire, à proximité de la frontière, vont être réunis à la Prusse. Les gendarmes parcourent la campagne afin d'agir sur l'esprit des paysans, en leur assurant que par cette annexion leur condition matérielle sera sensiblement améliorée. Ils auront leurs propres banques et pourront, beaucoup mieux que jusqu'à présent, écouler leurs produits.

« On donne, paraît-il, comme certain qu'il est décidé en haut lieu de détacher du Royaume pour l'annexer à la Prusse la région polonaise frontière avec Wloclawek, Kalisz, Wielun, Czenstochowa et le bassin houiller de Dombrowa.

« En tous cas, fait caractéristique, depuis quelque temps les autorités d'occupation refusent de permettre que, conformément à la loi, soient créées à Wloclawek et dans les environs des associations, des coopératives, etc. On n'a

même pas voulu consentir en plusieurs localités que fût organisé un corps de pompiers. »

### — A Moscou, les Bolcheviks arrêtent deux patriotes polonais.

Le « Przegłond Polski » (Revue polonaise), paraissant à Kiew, apprend de Moscou que le gouvernement maximaliste sur la demande du commissariat bolchéviste polonais a procédé à l'arrestation de deux éminents hommes politiques polonais, MM. Maryan et Joseph Lutoslawski. Ces deux actifs patriotes étaient en train d'organiser des colonnes d'évacués pour leur rapatriement. Le sieur Leszczynski, commissaire bolchéviste polonais, incriminait les frères Lutoslawski d'avoir empêché la formation parmi ces groupes d'évacués d'une garde rouge qui, d'après son plan, était destinée à porter en Pologne les bienfaits du maximalisme.

Toutefois d'après les dernières informations, l'un des deux frères, M. Joseph Lutoslawski, aurait été remis en liberté.

### • Tchèques et Polonais s'unissent contre l'Autriche.

On mande de Vienne, 10 mai, qu'à l'heure même où le gouvernement s'efforce de gagner à sa cause les représentants de la Pologne en leur laissant entendre que le bouleversement intérieur de l'Ukraine pourrait aider à donner une solution satisfaisante à la question de Chełm, les échanges de vues se multiplient entre députés tchèques et polonais. Les représentants socialistes des deux contrées manifesteront une activité particulière. Dans des conférences communes, ils auront examiné la possibilité d'une action parallèle et concordante contre le gouvernement de Vienne.

Des réunions privées très houleuses ont été signalées dans les principaux centres de la Moravie. Elles ont soulevé à Vienne des préoccupations d'autant plus vives que leurs résolutions subversives risquent d'aggraver l'état d'esprit déjà inquiétant des contingents tchéco-slovaques.

Il est à remarquer à ce sujet, dit la *Neue Freie Presse*, que la protestation du parti tchèque à la Chambre des seigneurs a été signée par le prince Schwarzenberg, neveu de ce grand Schwarzenberg qui commandait les armées allemande à la bataille de Leipzig, et qui fut, en son temps, le plus ferme soutien de l'Empire. C'est là un fait aussi grave que regrettable.

### — Le ministre autrichien des chemins de fer et la militarisation des cheminots en Galicie orientale.

Ainsi que nous l'avons déjà communiqué, la famine détermina chez les cheminots la résolution de suspendre tout travail au cas où le gouvernement ne leur fournirait pas les vivres en nature. A la suite de cette décision il a été procédé à la militarisation des réseaux de la Galicie orientale. Onze employés furent en même temps arrêtés et incorporés à l'armée.

Le ministre autrichien des chemins de fer, M. Bahnans, étant arrivé à Lwów, une députation des cheminots vint présenter l'état réel de la situation. La réponse du ministre fut, en majeure partie, confisquée par la censure militaire. Les fragments qui parvinrent à la presse nous informant que le ministre, tout en se déclarant ennemi de la militarisation ordonnée, exprima l'opinion que le manque de pain ne pouvait être cause suffisante de la cessation du travail, vu la possibilité de remplacer le pain par d'autres vivres que, toutefois, il a omis d'indiquer.

### — 100.000 têtes de bétail réquisitionnées en Pologne par les Allemands.

Nous lisons textuellement dans le *Głos Narodu* (Voix de la Nation) de Cracovie, à la date du 11 mai :

« Dans le Royaume de Pologne les autorités allemandes d'occupation ont exigé dans leur zone la livraison de 100.000 têtes de bétail, ainsi que 30.000 porcs. Ces exigen-

ces ont provoqué une vraie panique dans les milieux agricoles. On a ferme que les 100.000 pièces de bétail en question constituent le 20 0/0 de ce qui reste encore dans le pays après les réquisitions précédentes. On affirme aussi que dans le plus bref délai on exigera du Royaume de Pologne la livraison de 12.000 chevaux.

Le même journal nous apprend dans le même numéro que l'approvisionnement de Vienne en bétail de boucherie s'améliore de jour en jour ; le bétail provient en grande partie de Galicie et cela malgré que les villes galiciennes en sont complètement dépourvues, ainsi, du reste, que de toutes autres denrées, en première ligne de farine et de pain.

## POLOGNE

La légende populaire de saint Nicolas, remonte à la mémoire.

Le hideux tueur a tué et coupé en morceaux les petits enfants.

Leurs membres dépecés furent jetés au saloir, sanglants, mêlés, méconnaissables.

Les petits enfants sont dans la mort définitive. Mais saint Nicolas passe ; et, debout près de leurs restes invisibles, il dit, la main haute, comme pour bénir : — « Levez-vous ! — Vous n'êtes pas morts, mais par la foi, vivants pour la force et la grâce. »

Et les voilà qui s'évadent hors de la mort oubliée.

Et voici la Pologne qui rassemble ses membres dépecés. Le mauvais songe, dès le réveil, sera comme s'il n'avait jamais été.

Un siècle, deux siècles de douleurs s'effacent, dans la minute des résurrections promises, commencées, certaines.

Et le drapeau amarante déjà flotte vivant dans un azur où resplendit l'aurore des libertés.

JEAN AICARD,  
de l'Académie Française.

## REVUE DE LA PRESSE

— L'*Avenir* de Clermont-Ferrand du 3 avril publie un excellent article de M. L. MARCELLIN intitulé « L'indépendance à l'Allemagne ». L'auteur y parle des conditions de paix imposées à la Roumanie, de la soi-disant « indépendance » accordée à la Lithuanie (il est vrai que la *Taryba* de Vilna l'a bien voulu) et de récentes négociations de quelques politiciens de Varsovie avec les représentants de la majorité du Reichstag. M. Marcellin remarque que « le peuple de la Pologne n'est pas dupe » de ces manœuvres et qu'il « voit clair dans les convoitises de la fourbe Allemagne ».

— M. LÉON BRUNN, dont on connaît la compétence de la question polonaise, publie dans la *Dépêche* de Toulouse du 8 avril un article intitulé « Von Beseler et les Polonais », où il parle des récentes négociations du comte Ronikier et consorts avec l'Allemagne.

— Le *Courrier du Centre* (Limoges) du 18 avril publie un excellent article de M. RICHARD intitulé : « Fidèles à la France ». Il s'agit des Polonais. L'auteur signale que partout où ils peuvent le faire les Polonais, forcés de combattre dans les rangs ennemis, passent dans les lignes alliées. L'auteur cite de multiples exemples à l'appui de sa thèse. A propos de l'Armée Polonaise qui se forme dans les départements de la Sarthe et de la Mayenne, l'auteur nous rapporte des détails touchants que lui a communiqués un curé d'une ville de l'ouest où il y a une garnison polonaise : « J'apprends — écrit-il — que ces volontaires, au nombre de quinze cents, recevaient le meilleur accueil des populations de la Mayenne, que chaque dimanche ils se rendaient en corps à la messe, que par leur tenue, leurs chants, ils faisaient l'édification des fidèles. Sans doute le gouvernement qui sait faire preuve de tact les a placés dans cette région où la religion est pratiquée pour qu'une communauté de liens existât entre Polonais et Français.

« Mais le gouvernement avait-il prévu la suite et que ces liens pourraient être resserrés au point de ne plus faire qu'un ? C'est ce que m'expliqua l'archiprêtre de Mayenne. Tout en bataillant contre les Boches, et soit avant de rejoindre sur le front, soit durant leur permission, plusieurs de ces magnifiques jeunes gens avaient livré bataille au cœur de plus d'une belle de l'endroit et des environs et douze couples étaient inscrits pour des célébrations de mariage fixés à la semaine de Pâques. »

(1) *Le sang du Sacrifice*. Flammarion, édition 1917 (4 fr. 50).

## INFORMATIONS DIVERSES

### — Un nouveau bataillon de Polonais.

Un nouveau bataillon de Polonais s'est formé au .... pour grossir l'Armée polonaise qui doit combattre aux côtés des Alliés. Ces volontaires ont fait célébrer une messe solennelle dans le sanctuaire de Notre-Dame de France et exécuté des chants en langue polonaise. Leur aumônier, dans une vibrante allocution, leur a dit qu'ils allaient continuer la mission glorieuse de leurs ancêtres et combattre pour la foi et la liberté des peuples. L'évêque du .... assistait à la cérémonie ; il a félicité le détachement polonais et formé le vœu que la Pologne, rendue à son entière liberté, reprenne son rôle séculaire de « Rempart de la Chrétienté ».

### — La matinée polonaise à Nice.

On nous informe que la recette de la matinée polonaise, qui a eu lieu à Nice, le 7 mai dernier, s'est élevée à 4.230 fr., dont 512 fr. 75 de frais, soit net une somme de 3.717 fr. 25. Toutes nos félicitations.

## L'ALLEMAGNE ET LES LITHUANIENS

### APRÈS LE DÉCRET IMPÉRIAL

Dans notre dernier numéro nous avons publié le décret impérial concernant la Lithuanie qui définit l'annexion effective de ce pays à l'Empire allemand.

Il était curieux de savoir si le *Conseil National Lithuanien* résidant en Suisse ou le *Bureau d'Information Lithuanien* de Lausanne, si prompt d'habitude à protester contre tout et contre tous, protesteraient aussi contre le décret impérial. Jusqu'ici aucun de ces organes qui, on le sait, sont en relations intimes avec la *Taryba* de Wilno, n'ont publié un document quelconque. Mais ils ont, croyons-nous, inspiré la dépêche que le *Temps* du 14 mai a publiée dans ses « Dernières Nouvelles » sous le titre : « Les Lithuaniens ne veulent pas être Allemands ».

Voici cette dépêche transmise par l'*Agence des Balkans* :

Les milieux lithuaniens ont accueilli avec une profonde indignation la nouvelle qu'un décret de Guillaume II avait proclamé la réunion de fait de la Lithuanie à l'empire allemand et décidé que le peuple lithuanien, en échange de la protection allemande, serait tenu de « participer aux charges de guerre de l'Allemagne qui servent aussi à sa libération ».

Ils font remarquer que le décret s'appuie sur un vœu soi-disant exprimé, le 11 décembre 1917, par le « conseil régional de Lithuanie » et déclarent que ce conseil régional ne représente aucun groupement, aucun intérêt, aucune fraction quelconque de la nation lithuanienne, mais uniquement le parti des barons baltes et des immigrés allemands en Lithuanie.

Le *Comité National Lithuanien* de Suisse, composé des représentants dûment qualifiés et mandatés de tous les partis nationaux lithuaniens, va adresser une protestation solennelle à toutes les chancelleries contre le décret impérial, rendu en violation flagrante des droits et des aspirations lithuaniens et qui ne saurait en aucun cas et en quoi que ce fût être reconnu par la Lithuanie, qui entend voir reconnaître l'intégrité de ses droits souverains et son indépendance complète.

Nous enregistrons avec une très grande satisfaction la déclaration des « milieux lithuaniens » en Suisse qui considèrent que les membres de la *Taryba* ne représentent « aucun groupement, aucun intérêt, aucune fraction de la nation lithuanienne ». Mais nous protestons contre l'affirmation inexacte de ces mêmes « milieux lithuaniens » lorsqu'ils proclament que les membres de la *Taryba* représentent le « parti des barons baltes et des immigrés allemands en Lithuanie ».

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.